

Porter Jésus

A deux jours de Noël cette belle page d'évangile est empreinte de joie, celle qui jaillit de la rencontre de deux mères et, à travers elles, la joie qui jaillit de la rencontre de deux enfants encore à naître. Pourquoi cette joie ? Parce que le salut est en marche. C'est l'aube d'un jour nouveau : le soleil n'est pas encore levé mais sa lumière illumine et embrase déjà l'horizon, et la journée sera belle.

En saluant sa cousine Marie, Elisabeth reconnaît en elle la mère du Seigneur : elle fait déjà un acte de foi vis-à-vis de l'enfant qu'elle porte : oui le salut est en marche, encore invisible et il nous tarde de le découvrir. Elle salue aussi en Marie la croyante par excellence : « elle a cru en la Parole du Seigneur, en sa promesse et elle est heureuse pour cela ». Et c'est justement parce qu'elle est toute imprégnée de la Parole de Dieu et que cela transparaît dans sa démarche pleine de foi et de charité, que Marie peut vraiment susciter l'admiration de sa cousine Elisabeth, émouvoir ses entrailles de mère : Dieu est à l'œuvre à tout instant en elle et par elle.



Laissons nous gagner par la lumière et la joie de cette belle scène de la Visitation, qui a inspiré les peintres et les sculpteurs et nourrit la méditation de grands saints : je voudrais en citer deux qui ont été particulièrement touchés par cette page d'Évangile : Saint François de Sales et le Bienheureux Charles de Foucauld.

Ce que Saint François de Sales retient de cette scène c'est la qualité de la foi et de la charité de Marie. Il insiste sur un mot du récit : "empressement" : « **Marie se mit en route... avec empressement** ». La foi de Marie n'est pas laborieuse ou sans générosité ; elle est joyeuse, toujours en progrès. Marie ne traîne pas les pieds pour rejoindre sa parente : elle y va plein d'entrain. Et Saint François de Sales aime à comparer cette foi qui n'est pas routinière, qui est joyeuse, au vol des hirondelles bien haut en plein ciel, léger et rapide, tandis que les autruches et les poules ont un vol lourd, qui a du mal à décoller. Et puis la foi de

Marie se traduit en charité : elle accourt auprès de sa cousine âgée pour se mettre à son service. Et fondant la Visitation, François de Sales prévoyait justement que les sœurs, adonnées à la contemplation, puissent aller en ville visiter les malades et les personnes nécessiteuses, traduisant ainsi en charité les richesses de leur foi.

Quant à Charles de Foucauld il retient de la scène de la Visitation sa dimension missionnaire : Marie, en portant Jésus dans la maison d'Elisabeth permet à Jean-Baptiste de le rencontrer et il permet à cette maison d'être sanctifiée par la présence encore muette du Seigneur. Et pour Charles de Foucauld qui passa les onze dernières années de sa vie en plein désert du Sahara, seul chrétien parmi la population Touarègue musulmane, la démarche de Marie portant Jésus en silence fut inspiratrice : il y avait dans la petite chapelle de Tamanrasset la présence du saint Sacrement et cette présence muette au milieu de ce peuple qui ne connaissait pas le Christ, Charles de Foucauld croyait fermement qu'elle rayonnerait. Il se sentait encouragé par l'exemple de Marie à être missionnaire sans paroles, à porter Jésus dans son cœur, en essayant de le rayonner par le seul exemple de sa vie donnée, pleine de charité. Je me permets de vous citer une de ses phrases : « **comme Marie**

sanctifia la maison de Jean en y portant Jésus, ainsi nous devons porter Jésus autour de nous en développant Sa présence eucharistique et en Le laissant vivre dans nos âmes. Nous devons surtout le porter ainsi parmi les peuples infidèles ; quand on est plein de Jésus, on est plein de charité » : comme Marie ayons « hâte » de partager notre trésor Jésus avec nos frères infidèles qui ne Le possèdent pas ».

Ainsi éclairés par ces deux regards de Saint François de Sales et du Bienheureux Charles de Foucauld, cueillons les leçons de cette belle scène de la Visitation, illuminée déjà par la clarté de Noël .

Une leçon de charité : quand on porte Jésus on est rempli de charité ; quand on le reçoit dans l'Eucharistie, on reçoit la force d'aimer et de se donner.

Une leçon de conversion missionnaire : quand on a reçu Jésus par la foi, on a hâte de le porter à d'autres par l'exemple de notre vie et, quand c'est le moment, par une annonce explicite.

Une leçon de joie : parce que le Sauveur est là et qu'il vient à notre rencontre, la joie naît et renaît ; pas une joie superficielle et éphémère, mais une joie et une paix intérieure capables de traverser les épreuves.

Avec Marie, en nous nous laissant entraîner par son pas alerte et joyeux, par sa confiance, allons déjà porter Jésus là où la vie nous mène ; portons-le : c'est lui qui agira , qui fera naître de la joie chez qui voudra bien le recevoir. Amen.